

POINTS DE VUE DE JEUNES ADULTES CONCERNANT LES FACTEURS AIDANTS EN CONTEXTE D'EXPOSITION À LA VIOLENCE CONJUGALE

Sophie M. Bisson, Geneviève Lessard, Pamela Alvarez-Lizotte, Annie Dumont,
Chantal Bourassa, Valérie Roy

(418) 656-3286



raiv.info@ulaval.ca



raiv.ulaval.ca



Objet d'étude

La présente recherche a pour but d'examiner les facteurs considérés comme aidants par les jeunes adultes qui ont vécu l'exposition à la violence conjugale (EVC) durant l'enfance ou l'adolescence.

Cadre théorique et méthodologie

S'appuyant sur la théorie des parcours de vie, cette recherche qualitative a été réalisée auprès de 45 jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans ayant vécu l'EVC. Les participants ont été recrutés dans la population générale (annonces en ligne, courriels aux étudiants de cégep ou d'université) et clinique (organismes œuvrant auprès des jeunes). Les méthodes de collecte de données incluent un questionnaire en ligne, soit la version française du *Adult Retrospective Version of the Juvenile Victimization Questionnaire*, et un entretien individuel semi-dirigé soutenu par l'outil du calendrier historique de vie. Une analyse de contenu a été réalisée avec le logiciel N'Vivo. Deux intervenants spécialisés en violence conjugale (VC) ont collaboré avec l'équipe de recherche pour valider la grille de codification, identifier des pistes d'analyse et enrichir l'interprétation des résultats.

JEUNES ADULTES
45 ayant vécu
L'EVC
18 à 25 ans

RÉSULTATS

Facteurs aidants liés à la trajectoire familiale

Des participants ont rapporté le soutien précieux que leur ont apporté des membres de la famille proche ou élargie en contexte d'EVC. Plus précisément, c'est l'amour, le soutien émotionnel et l'aide concrète offerts par ces derniers qui ont été appréciés. Certains participants ont mentionné qu'il a été aidant de comprendre le vécu de leurs parents. La discussion avec les parents, surtout la mère victime de VC, pendant leur enfance et maintenant qu'ils sont adultes, a favorisé une meilleure compréhension de la dynamique de VC. Pour d'autres participants, ce qui a été le plus aidant est plutôt d'utiliser des stratégies pour se distancier de la VC. Par exemple, des participants ont diminué les contacts ou coupé les liens avec des membres de la famille, particulièrement l'auteur de la VC, comme Annabelle qui explique : « puis vraiment, le fait de couper la relation avec mon père ça a beaucoup aidé au contrôle de mes émotions [et à être moins agressive] ».

Facteurs aidants liés à la trajectoire amoureuse

Du point de vue des participants, les partenaires amoureux ont aussi apporté un précieux soutien, en particulier pour permettre **l'expression des émotions, briser l'isolement, aider à reprendre confiance en eux, à se découvrir davantage et à instaurer une routine positive et sans imprévu**. L'attitude des partenaires concernant la violence a aussi été identifiée comme aidante lorsqu'elle permet d'instaurer une relation positive et égalitaire. Pour certains participants, la famille du conjoint a représenté une source de soutien. Ils ont pu se confier à leur belle-famille concernant leur vécu familial et, dans certains cas, les beaux-parents sont devenus des modèles.

Facteurs aidants liés à la trajectoire d'amitié

Les amis sont également une source importante de soutien, notamment par de l'aide concrète (ex. : offrir un hébergement) et en continuant d'être présents malgré les difficultés vécues. Lorsqu'ils se sont confiés à eux, les participants ont apprécié **se sentir écoutés et compris**. En fait, la simple présence des amis a été identifiée comme bénéfique car, même s'ils n'étaient pas au courant de leur vécu d'EVC, ces derniers étaient en mesure de les soutenir. Les amis ont aussi donné l'occasion à des participants de prendre une « pause » de la VC en leur permettant de sortir du domicile familial durant les épisodes de violence.

Facteurs aidants liés à la trajectoire scolaire

Des participants ont rapporté s'être **réfugiés dans leur milieu scolaire** pour repousser le moment où ils devaient retourner au domicile familial, comme Estelle qui dit : « [...] tu restes à l'école plus longtemps, tu vas à la bibliothèque, tu étudies, tu rentres pour souper, puis après tu vas te coucher. Comme ça, tu évites un petit peu tout ce qui peut arriver [à la maison] ». Pour d'autres participants, l'école leur a permis de **réaliser des activités qu'ils aiment** et qui les ont aidés à se sentir mieux. Ces activités leur ont permis de rencontrer des gens et de se faire des amis. Le personnel scolaire (ex. : psychologue, orthophoniste) a aussi été identifié comme une source d'aide possible pour les **aider à composer avec la VC et ses conséquences**, ou pour les **référer à des services professionnels** extérieurs à l'école. Enfin, des professeurs sont devenus des **modèles** pour eux.

Facteurs aidants liés à la trajectoire professionnelle

Des participants ont expliqué que l'EVC a affecté leur confiance et leur estime de soi. C'est pourquoi ils ont aimé lorsque leur employeur et leurs collègues les **valorisaient**, les **soutenaient** dans leur travail, avaient **confiance** en eux ou leur manifestaient de l'**appréciation**. La perspective de travailler dans un domaine qui les intéresse et qui est stimulant a aussi été identifiée comme étant aidante parce qu'elle permet d'**expérimenter des succès et des réussites**. C'est le cas de Lilly qui indique : « [...] pour qu'un labo de [recherche] engage une petite jeune de 19 ans, ok, ça m'a valorisée. Puis bientôt j'aurai ma première publication scientifique, [ce qui] fait qu'encore aujourd'hui ça me valorise beaucoup, puis ça me redonne confiance ».

Autres facteurs aidants

Des participants ont remarqué que l'EVC a eu des impacts importants sur leur santé mentale et sur leur fonctionnement. Pour cette raison, ils ont trouvé aidant d'avoir un **diagnostic** ou des **explications professionnelles**, ce qui leur a permis de chercher de l'aide spécialisée ou d'accepter d'en recevoir. Pour d'autres, c'est le fait d'**entamer**

une démarche personnelle ayant pour but d'atténuer les conséquences de l'EVC qui les a aidés (ex. : prendre du recul, se centrer sur le positif, etc.). Enfin, d'autres personnes que celles associées aux précédentes trajectoires peuvent les aider, les soutenir, leur servir de modèle positif ou avoir une influence positive sur leur vécu. Mathilde, par exemple, a évité de se retrouver à la rue grâce à l'aide d'un propriétaire de logement : « [Mon beau-père m'a mis à la porte] Puis le propriétaire [du logement que j'avais trouvé] a été super gentil. Il savait que je ne travaillais pas tout de suite, que c'est ma mère qui payait. Il a été super gentil [j'ai pu signer le bail le lendemain] ».

En somme, les facteurs identifiés dans la recherche se rapportent à cinq principaux types d'aide qui sont résumés dans le tableau suivant, soit : **1) le soutien émotionnel; 2) l'aide matérielle, 3) l'aide professionnelle, 4) les stratégies de distanciation, 5) les occasions de vivre des succès et de découvrir ses forces ou aptitudes.**

TABLEAU DES FACTEURS AIDANTS

	TRAJECTOIRE FAMILIALE	TRAJECTOIRE AMOUREUSE	TRAJECTOIRE AMITIÉ	TRAJECTOIRE SCOLAIRE	TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE
1 SOUTIEN ÉMOTIONNEL	<ul style="list-style-type: none"> • Parler de la VC • Se sentir compris, en sécurité et protégé • Avoir un modèle de relation amoureuse saine (un nouveau beau-parent) 	<ul style="list-style-type: none"> • Apprendre à faire confiance • Vivre une relation intime égalitaire • Avoir un modèle de relation amoureuse saine (parents du partenaire) 	<ul style="list-style-type: none"> • Se sentir écouté, cru, valorisé, soutenu et aimé • Briser son isolement • Vivre des expériences/rerelations positives, significatives et constructives 		
2 AIDE MATÉRIELLE	<ul style="list-style-type: none"> • Être hébergé temporairement 		<ul style="list-style-type: none"> • Être hébergé temporairement 		
3 AIDE PROFESSIONNELLE	<ul style="list-style-type: none"> • Être hébergé dans une maison d'hébergement pour victimes de VC (accompagnement du parent victime) • Faire une intervention en dyade mère-enfant 		<ul style="list-style-type: none"> • Briser son isolement en participant à des interventions de groupes avec les pairs 	<ul style="list-style-type: none"> • Recevoir des services professionnels • Se confier sur la violence vécue et atténuer les conséquences 	

	TRAJECTOIRE FAMILIALE	TRAJECTOIRE AMOUREUSE	TRAJECTOIRE AMITIÉ	TRAJECTOIRE SCOLAIRE	TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE
4 STRATÉGIES DE RAPPROCHEMENT OU DE DISTANCIATION	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir un moment d'intimité positif et constructif avec un parent en dehors du contexte de VC • Mise en œuvre de différentes stratégies pour s'éloigner de la VC 	<ul style="list-style-type: none"> • Passer le plus de temps possible chez le partenaire amoureux 	<ul style="list-style-type: none"> • Prendre une pause de la VC avec les amis ou en restant plus longtemps à l'école • Briser l'isolement • Faire des activités qu'ils aiment • Avoir un moment d'intimité positif et constructif en dehors du contexte de VC 		
5 OCCASIONS DE VIVRE DES SUCCÈS ET DE DÉCOUVRIR SES FORCES ET APTITUDES				<ul style="list-style-type: none"> • Se fixer des buts ou des objectifs valorisants 	

Implications pour la pratique

Certains besoins semblent particulièrement importants, car ils sont identifiés par les participants dans plusieurs trajectoires de vie, notamment **le besoin de se confier** au sujet de la VC. Pour que parler de son vécu soit qualifié d'aidant, les participants à la recherche ont toutefois expliqué qu'ils devaient se sentir compris et qu'ils appréciaient que leur interlocuteur se positionne contre la violence. Ces résultats indiquent qu'il est important d'offrir un espace sécuritaire pour permettre aux jeunes exposés à la VC de se confier. Des interventions directes offrent actuellement ce type d'espace, notamment en maison d'hébergement pour femmes victimes de VC, ainsi que dans certains services sociaux publics (Lapierre *et al.*, 2019; Graham-Bermann *et al.*, 2011). Mais une meilleure connaissance et reconnaissance de l'EVC par les intervenants qui sont régulièrement en lien avec les jeunes dans d'autres milieux, comme à l'école, en maison des jeunes ou autres, donneraient plus de possibilité de se confier, car les jeunes concernés n'ont pas tous l'opportunité d'accéder à une maison ou à un service public. Pour que les jeunes aient accès à de l'aide formelle, il s'avère nécessaire que leurs parents reconnaissent la VC vécue et ses conséquences sur leurs enfants (Lessard *et al.*, sous presse). Il serait aussi pertinent de bonifier l'offre d'aide par davantage d'**interventions de groupe** puisque les services actuels sont plus souvent offerts en individuel (Lapierre *et al.*, 2019). Tant les groupes d'entraide formels que les groupes informels dans le réseau social du jeune permettent de briser l'isolement en créant des liens d'amitié qui leur seront aidants dans leur parcours d'émancipation de la violence.

Puisqu'il a été démontré dans nos résultats que les jeunes cherchent du réconfort auprès de personnes de confiance qui n'ont pas nécessairement de formation en VC, cela met en exergue **la nécessité de la prévention primaire** visant à sensibiliser la population générale à l'EVC (Dumont *et al.*, 2012). À notre avis, cette sensibilisation devrait amener les adultes (professionnels ou non) à prendre au sérieux les jeunes qui se confient à eux, à reconnaître les signes et les conséquences de l'EVC, ainsi qu'à faire des références aux ressources d'aide spécialisées en VC.

Pour réaliser un tel travail, **l'école serait un lieu à privilégier** (Dumont *et al.*, 2012), puisqu'elle réunit dans un même lieu différentes personnes à qui les jeunes ayant participé à la recherche se confient, que ces personnes soient liées à la trajectoire scolaire, amoureuse ou d'amitié.

Enfin, plusieurs facteurs aidants identifiés par les participants soulignent l'importance de d'aider aussi les parents. En ce sens, il est essentiel d'**intervenir auprès des auteurs** de la violence afin qu'ils se responsabilisent face à la violence exercée et reconnaissent ses conséquences à court, moyen et long termes sur leurs enfants et la réponse à leurs besoins (Stover & Morgos, 2013), surtout que ces comportements violents entraînent aussi des conséquences chez les mères victimes et nuisent à leurs efforts pour répondre aux besoins de leurs enfants (Cleaver *et al.*, 2011; Lapierre & Côté, 2011). Il s'avère aussi primordial de **soutenir les mères victimes de VC** (Lapierre & Côté, 2011) ainsi que la relation mère-enfant qui, lorsque positive, est reconnue comme un important facteur de protection pour l'enfant. Notamment, de nombreux auteurs recommandent des **interventions en dyades mères-enfants** (Bohrman *et al.*, 2017; Miller-Graff, 2016).

Conclusion

Les recherches qui s'intéressent aux facteurs de protection en contexte d'EVC sont peu nombreuses, mais très importantes car elles permettent d'alimenter et d'orienter les actions préventives et d'intervention qui visent le bien-être des jeunes exposés à la VC. Comme il n'existe pas au Québec un seul type de ressource d'aide dédié aux jeunes exposés à la VC, il est important de penser les solutions de manière globale pour assurer une meilleure continuité de l'aide, de sorte que le jeune puisse obtenir de l'aide indépendamment de la trajectoire dans laquelle se fait le dévoilement de la VC.

Références

- Cleaver, H., Unell, I., & Aldgate, J. (2011). *Children's needs - parenting capacity. Child abuse: parental mental illness, learning disability, substance misuse and domestic violence*. Londres : TSO.
- Dumont A., Lessard, G., Delisle, R., Mathieu, K., Paradis, F., & St-Hilaire, P. (2012). *L'exposition à la violence conjugale : les défis d'en parler de façon sécuritaire aux enfants*. Québec : Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale.
- Graham-Bermann, S. A., Kulkarni, R. M., & Kanukollu, S. (2011). Is disclosure therapeutic for children following exposure to traumatic violence? *Journal of Interpersonal Violence*, 26(5), 1056-1076.
- Lapierre, S., & Côté, I. (2011). On n'est pas là pour régler le problème de violence conjugale, on est là pour protéger l'enfant : la conceptualisation des situations de violence conjugale dans un centre jeunesse du Québec. *Service social*, 57(1), 31-48.
- Lapierre, S., Côté, I., & Rahmatizadeh, M. (2019). Intervention auprès des enfants vivant dans un contexte de violence conjugale. In S. Dufour & M.-È. Clément (Eds.), *La violence à l'égard des enfants en milieu familial* (pp.91-102). Québec : Les éditions CEC.
- Lessard, G., Lavergne C., Lévesque, S., Dumont, A., Alvarez-Lizotte, P., & Meunier, V. (accepté). Mieux répondre aux besoins complexes des familles confrontées à la cooccurrence de violence conjugale et d'un problème de santé mentale ou de consommation. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*.
- Miller-Graff, L. E. (2016). Multi-contextual influences on resilience in young children exposed to intimate partner violence. In D. Narvaez, Braugart-Rieker, J. M., Miller-Graff, L. E., Gettler, L. T., & Hastings, P. D., *Contexts for young child flourishing : evolution, family, and society* (pp. 246-264). New York: Oxford University Press.
- Stover, C. S., & Morgos, D. (2013). Fatherhood and intimate partner violence : bringing the parenting role into intervention strategies. *Professional Psychology : Research and Practice*, 44(4), 247-256.

